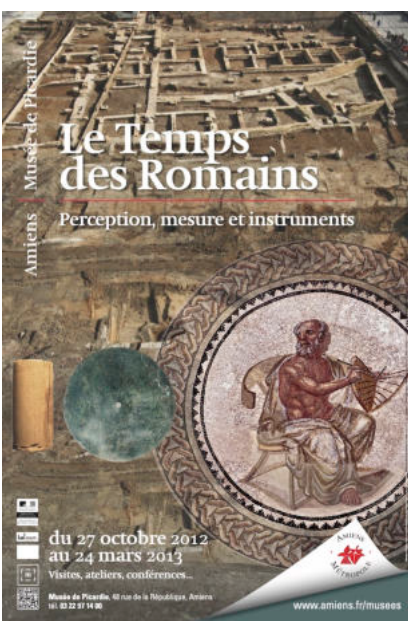


DE PETITES MONTRES ANTIQUES PASSIONNANTES À ÉTUDIER

Christine Hoët-van Cauwenberghe



Les cadrans solaires portatifs antiques sont de petites montres antiques passionnantes à étudier... Il s'agit d'un savoir-faire gréco-romain et les données chiffrées sur ces cadrans portatifs (de 5,3 à 13,5 cm) montrent qu'il existait des notices copiées et accessibles aux curieux intéressés à reproduire ces petits objets. Ils furent fabriqués et circulèrent sous l'Empire romain dès le début de notre ère. On dispose à l'heure actuelle de 25 exemplaires connus.

En 2004, j'ai eu l'occasion d'admirer le premier objet de ce type que l'archéologue inventeur, Éric Binet, avait identifié comme une pyxide (forme de vase grec servant de boîte ou de coffret) d'un type hors du commun. L'épigraphie (l'étude des inscriptions anciennes) m'a permis de confirmer son intuition en lisant les mois et les repères, solstices et équinoxes, découvrant les courbes, mettant effectivement cet objet dans la catégorie des cadrans de hauteur.

Affiche de l'exposition qui s'est tenue au musée de Picardie à Amiens (France) en 2013, dont les collections accueillent deux objets de ce type (à gauche de l'affiche).

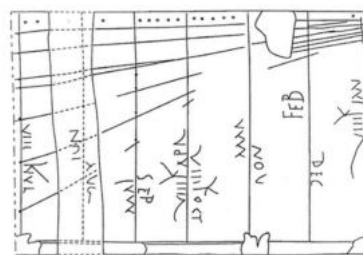
DES MONTRES POUR TOUTES LES CLASSES SOCIALES

Les cadrans de hauteur, que l'on a longtemps appelés « cadrans de bergers », tiennent dans la main, sont faciles à réaliser et se glissent facilement dans un sac puisque les aiguilles peuvent se rétracter et se trouvent alors logées dans le cylindre, protégées de toute torsion qui affecterait la précision de l'ombre portée. Dans l'Antiquité, on les façonne à l'aide d'os de bœufs ou d'équidés.

Celui qui a été trouvé à Amiens (Samarobriva antique, en Gaule belgique) a été maladroitement conçu, la grille a un dessin parfois rectifié, montrant que celui qui l'a réalisé, s'il était intéressé, n'était pas forcément un artisan spécialisé.

Valable pour une personne sédentaire (les cadrans de hauteur sont tracés pour une latitude donnée), cette montre devait surtout constituer une curiosité car si elle fonctionnait bien, elle n'était pas d'une grande précision. En tout cas, sa conception, une fois que l'on avait la notice, n'avait pas un coût élevé.

Étant donné qu'au cœur des villes, il y avait souvent un cadran solaire fixe, le modèle portable pouvait être utilisé par les commerçants fixant des rendez-vous à des clients ou à la campagne, dans les villas ou les fermes. On songe aussi au médecin indiquant une posologie dans laquelle l'heure de prise du médicament pouvait jouer sur le traitement. De même, la fabrication des potions incluait aussi des temps de cuisson, de repos ou autre qui nécessitaient un contrôle au moins approximatif du temps. Le cadran d'Este (Italie), présenté dans le N°4 du magazine, a ainsi été découvert dans la tombe d'un médecin oculiste.



Cadran solaire de hauteur trouvé à Samarobriva et exposé au musée de Picardie à Amiens (à gauche: photo, à droite: restitution des tracés et textes gravés).

DES MONTRES ANTIQUES POUR BRILLER

Les cadrans portatifs universels eux aussi pouvaient être fabriqués à l'aide de notices qui circulaient dans l'Empire. Les petites erreurs repérées sur certains exemplaires ont permis de mettre en évidence ces copies, qui à force d'être recopiées se chargeaient d'erreurs...

Cette fois, le public qui faisait l'acquisition de ces objets était un peu différent. La possibilité de régler l'objet selon un nombre donné de latitudes, patiemment gravées à l'aide d'un stylet sur l'une des faces, servant d'aide-mémoire, était le fait de voyageurs comme l'indique Vitruve (9, 8, 1, horologia uiatoria et pensilia : *montres pour voyageurs, à suspendre*).

Là encore, les commerçants étaient bien placés pour en posséder. La gamme assez vaste des types, de la boîte au disque, en passant par l'anneau, permet d'imaginer, cette fois, un outil de mesure du temps dont le propriétaire est très fier.

Souvent fabriqués en alliage cuivreux, ils ont l'allure de l'or, et brillent au soleil quand leurs utilisateurs les règlent pour lire l'heure. Cela explique que certains notables fortunés aient voulu acquérir ce type d'objets, présentant le double avantage d'un instrument techniquement intéressant dont on pouvait sans doute expliquer l'origine et le fonctionnement, mais également s'enorgueillir d'avoir été en mesure de l'acheter ou de le faire confectionner.

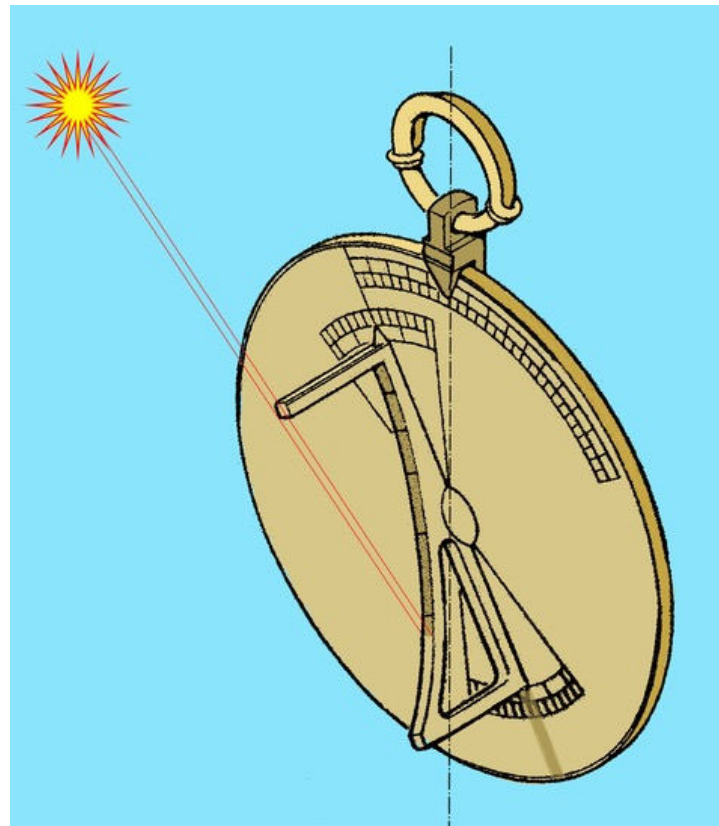
Une autre catégorie de personnes pouvait aussi être en possession de ces montres : les fonctionnaires romains. Comme on le sait, les agents de l'État étaient tenus de noter dans leurs registres l'heure à laquelle leur parvenait un ordre. L'Égypte fournit des papyrus où cette indication apparaît clairement.

Or, la présence dans les camps ou dans les centres urbains d'un cadran fixe pourrait impliquer que le cadran portatif n'était pas forcément très utile.

Toutefois, qu'un chef militaire ou civil ait ce type d'objet, beau, brillant, où les noms des provinces de l'Empire apparaissent, en latin ou en grec, il s'agit là d'un instrument lié au commandement ou à l'autorité : la maîtrise du temps et de l'espace était une donnée importante du gouvernement romain.

De ce fait, il est tout à fait envisageable de penser que les empereurs romains aient pu en donner en présent à leurs fonctionnaires comme ils leur offraient des objets de prestige tels des médaillons, des bagues ou des intailles, selon leur niveau de pouvoir.

Principe de lecture d'un cadran portable universel datant de l'époque romaine (un tel cadran est exposé au musée d'Oxford (Angleterre)).



Christine Hoët-van Cauwenberghe christine.vancauwenberghe-hoet@univ-lillefr est maîtresse de conférence HDR, Histoire romaine à l'université de Lille (France) et est autrice ou co-autrice de plusieurs ouvrages consacrés à l'Antiquité.